

Synopsis

Une grave maladie a donné à Léo, jeune New-Yorkais de 11 ans, le mystérieux pouvoir de se dédoubler en quittant son corps et de devenir un fantôme invisible de tous, capable de voler en traversant les murs. À l'hôpital, il rencontre le policier Alex qui vient d'être blessé. Son agresseur est un gangster défiguré. Ce dernier, flanqué de deux complices maladroits et d'un chien hargneux, menace de répandre un terrible virus informatique sur la ville. Le fantôme de Léo et l'intrépide journaliste Mary Delauney n'ont plus que quelques heures pour aider Alex, condamné à guider les opérations depuis son fauteuil roulant: il faut, en dépit de tous les dangers, retrouver les malfaiteurs et sauver New York de la destruction programmée.

Phantom Boy contre Phantom Boy

Il existe deux affiches de *Phantom Boy*. La première [couverture], conçue par Jean-Loup Felicioli, était destinée à la France. La seconde [ci-dessous] a accompagné la sortie du film aux États-Unis.

①

Il sera intéressant, avant la projection, de relever les éléments présents dans les deux versions et de proposer des hypothèses quant à l'intrigue du film.

②

Dans un deuxième temps, on comparera les affiches en notant pour chacune d'elles quand se déroule la scène et combien de personnages sont présents. On pourra aussi examiner en détail d'autres différences entre les deux affiches : les jeux de regards entre les personnages, ainsi que les phrases écrites en accroches. Les deux affiches ont-elles la même tonalité ? L'une des deux est-elle plus sombre que l'autre ? Comment chacune suggère-t-elle les notions de mystère, de suspense, d'action ?

③

Chacun pourra enfin, après la projection, réfléchir à la pertinence des choix proposés et choisir l'affiche qui lui semble correspondre à son regard sur le film.

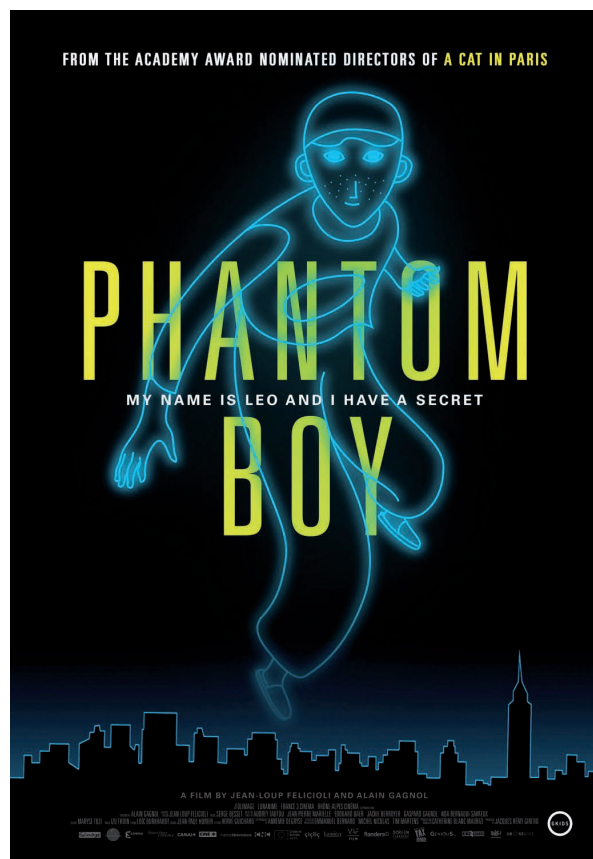
Un duo au studio

Deux réalisateurs figurent au générique du film. Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli, dont le premier long métrage *Une vie de chat* a connu un grand succès en 2010, ont cosigné de nombreux films d'animation courts, dont les 10 épisodes de la série *Les Tragédies minuscules* réalisés pour la télévision en 1998. Avec eux, le quotidien bascule souvent dans une autre dimension. Les deux créateurs travaillent ensemble depuis près de trente ans pour le studio français Folimage, situé près de Valence. Cette société de production, fondée par Jacques-Rémy Girerd (réalisateur de *La Prophétie des grenouilles* en 2003 ou de *Mia et le Migou* en 2008), a toujours mis en avant la dimension artistique et artisanale de l'animation et le refus des facilités commerciales. C'est le cas pour les films du duo de cinéastes dont l'univers sans égal tient à la complémentarité de Gagnol, scénariste et romancier tant pour les adultes que pour le jeune public (*Power Club*, 2017), et de Felicioli, concepteur des personnages et des décors, dont le style est immédiatement reconnaissable. On notera que la collaboration des deux hommes, qui ont tous deux étudié les arts graphiques, va au-delà de cette répartition des tâches : tous deux participent au story-board [cf. p. 4] et supervisent le travail des différentes équipes (animateurs, décorateurs, coloristes) tout en dirigeant le travail sur le son du film (enregistrement des voix des personnages, bruitages, mise en place de la musique).



Les indices du générique

Le générique plante le décor et le thème du film. Une ligne rapide balaye horizontalement l'écran et laisse deviner, en filigrane, l'image d'une ville. Quelle est cette ville mondialement célèbre ? Ensuite apparaît le profil du jeune héros, dont nous pouvons immédiatement visualiser les pouvoirs. Qu'évoque la ligne horizontale qui balaye l'écran ? Dans quel(s) lieu(x) va se dérouler le début de l'histoire ? Comment nous est présenté le héros de cette histoire ? Est-il « unique » ou « double » ? Reste-t-il simplement un petit garçon ou est-il doté de quelque chose de plus ? Comment se manifeste la présence de *Phantom Boy* ? Comment l'étendue de ses pouvoirs est-elle suggérée graphiquement ? Les réponses à ces questions se trouvent aussi sur la bande son. Ainsi, on entend d'abord des sirènes de police et des premières notes de contrebasse assez graves. C'est une ambiance jazzy caractéristique du film noir. Puis la musique change de registre au moment où apparaît le profil du héros, et se fait plus enjouée, berçant ce monde merveilleux où un jeune garçon devient un passe-muraille. Le changement d'atmosphère, caractéristique du film, se perçoit déjà à l'oreille. S'il y a des indices qui se voient, il en est d'autres qui s'écoulent.





Au bonheur des genres

Comme pour tous les arts, la notion de genre, qui permet de rapprocher les œuvres en fonction de leurs thèmes ou de la présence d'éléments communs, est essentielle au cinéma. L'une des caractéristiques principales du scénario de *Phantom Boy* est d'entrecroiser plusieurs intrigues et de provoquer chez le spectateur des émotions très diverses, parfois à l'intérieur d'une même séquence. Ainsi, le drame de la maladie se transforme en film de super-héros. L'enquête policière flirte avec le film fantastique. Le film de gangsters se teinte de burlesque, et le thriller est relevé par un autre frisson, celui de la romance amoureuse. Beaucoup de ces genres cinématographiques bien connus sont évoqués à travers *Phantom Boy*, mais toujours par des voies composites. Le mélange des genres passe également par l'assez savoureux dialogue du film. Chaque personnage se distingue par ses phrases clés ou expressions emblématiques, qui, elles-mêmes, renvoient à des types de films particuliers.

Ainsi, la phrase que Léo dit de sa voix douce au policier : « *Moi, je peux vous aider, vous allez voir !* » s'apparente aussi à une formule magique qui nous fait basculer vers un univers proche du conte. Les saillies de la journaliste, Mary (« *On ne va pas avoir peur d'un dingue de plus* ») montrent sa détermination teintée d'humour moqueur. C'est son personnage qui donne au film sa dimension de film d'aventures. Ainsi, le mélange des genres s'opère non seulement visuellement (jeu avec les codes du récit, références et hommages), mais aussi verbalement.

- *Léo*
Bon, il faut que je vous explique un truc, quand même. Quand je sors de mon corps, je peux vous parler et vous entendre, mais je ne peux pas bouger.
- *Alex*
Ouais et il ne faut surtout pas te donner à manger après minuit, je suppose ?

Audaces graphiques

Plusieurs éléments que l'on peut repérer tout au long du film caractérisent l'inventivité graphique dont Jean-Loup Felicioli fait preuve à travers personnages et décors. Les deux photogrammes ci-contre permettront de souligner certaines constantes.

- ① Comment décrire la forme des visages et des yeux de certains personnages ?
- ② Quels sont les motifs qui reviennent le plus souvent ?
- ③ Quelles remarques peut-on faire sur le travail de la perspective ?
- ④ Quel effet crée l'omniprésence des ombres lors de la projection ?



● Le story-board et son double

Étape essentielle de toute fabrication de film d'animation, le story-board (parfois traduit, comme le fait Michel Ocelot, par «scénarimage»), «transforme les mots en images», selon les mots d'Alain Gagnol. Loin d'être une simple illustration du scénario, il propose d'imaginer chaque plan du film à travers un ou plusieurs dessins. L'originalité du travail des réalisateurs de *Phantom Boy* consiste à se répartir la création de deux story-boards, à deux moments successifs de leur travail. Gagnol esquisse ainsi une première version, très schématique au niveau du dessin, mais qui établit le découpage du film et fixe les caractéristiques des plans à venir en termes d'échelle, de choix de cadrage et de composition de l'image. Felicioli en crée ensuite une version plus aboutie en proposant des détails et en intégrant pour chaque vignette le graphisme qu'il a imaginé pour les personnages et les décors.

Les deux versions story-boardées du même plan final (ici pour la séquence du premier contact téléphonique du chef des bandits avec le maire) montrent bien la construction progressive du film. On peut insister sur l'importance des détails ajoutés par le second story-board qui «américanise» et actualise le récit, tout en mettant en place les zones ombrées de l'image. La version finale dit pour sa part l'importance de la colorisation qui met en place l'ambiance nocturne de la scène.



● Les (super) héros sont fatigués

Au contraire des super-héros d'autres films, les personnages principaux de *Phantom Boy* sont loin d'être toujours triomphants. C'est ainsi qu'Alex est condamné à l'immobilité et que Mary va très vite se retrouver prisonnière. Léo, pour sa part, est menacé par la maladie qui affaiblit terriblement son corps, qui apparaît souvent inerte. Qu'en est-il de son fantôme? Si le double est défini par sa souplesse et ses superpouvoirs, une trop longue séparation du corps de Léo risque de mener à son effacement et de tuer ce dernier. Peut-on imaginer, de ce fait, que Léo reste un super-héros s'il vient à guérir?

● Fiche technique

PHANTOM BOY | France, Belgique | 2015 | 1h24

Réalisation

Alain Gagnol et
Jean-Loup Felicioli

Scénario

Alain Gagnol

Création graphique

Jean-Loup Felicioli

Musique

Serge Besset

Studio de fabrication

et production

Folimage

Format

1.85, couleur

Interprétation (voix)

Gaspard Gagnol

Léo

Édouard Baer

Alex Tanguy

Jean-Pierre Marielle

L'Homme au visage cassé

Audrey Tautou

Mary Delauney

Jackie Berroyer

La Taupe

● Aller plus loin

Le dossier de presse du film

↳ diaphana.fr/film/phantom-boy

Un entretien avec les réalisateurs, Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli

↳ telerama.fr/cinema/alain-gagnol-et-jean-loup-felicioli-realisateurs-de-phantom-boy-on-a-les-memes-gouts-mais-pas-le-meme-regard,132818.php

Le site du studio Folimage

↳ folimage.fr/fr/studio

La galerie des films réalisés par des élèves de l'école de cinéma d'animation La Poudrière à Valence
↳ poudriere.eu/fr/galerie

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com

CNC

Toutes les fiches élève du programme Collège au Cinéma sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques



CAHIERS
DU CINÉMA

AVEC LE SOUTIEN DE VOTRE
CONSEIL DÉPARTEMENTAL